

Arthur Rubinstein. A l'occasion d'un dîner mondain, Jane Birkin, invitée avec Serge Gainsbourg, est placée aux côtés d'un vieil homme qui commence à lui parler en lui faisant du pied. Jane Birkin alerte discrètement Gainsbourg qui lui répond: « C'est Arthur Rubinstein. Laisse toi faire, c'est un génie ! ». Écoutons le, sur Youtube, dans une étude de Liszt « La Campanella » :

<http://www.youtube.com/watch?v=hQULyGMhhWs>

Arthur Rubinstein est né en 1887 en Pologne à Lodz. Son intérêt pour le piano est reconnu très rapidement par ses parents qui le conduisent chez Aleksander Różycki. Si le jeune Arthur ne montre cependant que peu d'intérêts pour les exercices techniques, cela ne l'empêche pas de donner son premier concert dans sa ville natale à sept ans. Lui-même dira plus tard qu'il est « né avec cinq sens, plus un pour la musique ». Dès 1898, le violoniste Joseph Joachim, ami de Brahms, conscient du talent de Rubinstein, parvient à convaincre sa famille de l'envoyer étudier à Berlin. Après sept années d'études intensives, Arthur Rubinstein embrasse la carrière de pianiste. En 1904, il se rend à Paris où il rencontre notamment Ravel et joue même le Second Concerto pour piano de Saint-Saëns en présence du compositeur. Sous le charme de la ville dite « Lumières », il s'y installe deux ans plus tard. En 1908, endetté et profondément déprimé, il tente de mettre fin à ses jours. Remis, il entreprend une véritable carrière internationale. Il se produit, aux États-Unis, en Australie, en Italie, en Russie et en Grande-Bretagne. Durant la Première Guerre mondiale, il vit à Londres et en Espagne. Ces voyages lui ont permis de connaître les compositeurs tels que Falla, Granados, Albeniz ou même Villa-Lobos. Ce dernier lui dédie d'ailleurs une pièce. La veuve d'Albéniz invitera Rubinstein chez elle et lui demandera de jouer une œuvre de son mari. Le talent de Rubinstein n'est reconnu que dans les années 1930. Jusqu'à cette date, les grands pianistes et compositeurs tels que Sergueï Rachmaninov font de l'ombre à la jeune génération de pianistes à laquelle appartient Rubinstein. En 1932, le pianiste se retire quelques mois de la scène et en profite pour épouser Aniela Młynarska, polonaise, danseuse et fille de chef d'orchestre. A la fin de sa vie, Rubinstein avouera qu'il n'aurait pu vivre avec personne d'autre. Le couple aura quatre enfants : Eva, Paul, Alina et John. Durant la Seconde Guerre, Rubinstein s'installe aux États-Unis et devient citoyen américain en 1946. Il restera citoyen du monde. En 1954, il se réinstalle à Paris, avenue Foch, dans la maison qu'il détenait avant guerre et qui avait été réquisitionnée par la Gestapo. Sa fille Eva y vit toujours. Ayant perdu plusieurs membres de sa famille au cours de l'Holocauste, il refusera à jamais de se produire sur le sol allemand. Il donnera toutefois des concerts en Hollande, aux frontières de l'Allemagne, pour le peuple allemand qui l'apprécie. Début 1975, il est victime d'un début de cécité. Son dernier concert a lieu le 10 juin 1976 à Londres. Le 20 décembre 1982, Rubinstein, qui a, toute sa vie, essayé de collectionner « les moments d'éternité », s'éteint à l'âge de 95 ans, à Genève. Quelques années auparavant, à la question de Jacques Chancel lors de l'émission de télévision française Le Grand Échiquier qui lui est consacrée : « Croyez-vous à l'au-delà? », il répond: « Non, mais si c'était le cas, je serais extrêmement ravi ! ». Il déclarait également ne jamais avoir rencontré quelqu'un « d'aussi heureux » que lui. Une urne contenant ses cendres est enterrée en Israël, sur un terrain dédié maintenant surnommé « Forêt Rubinstein » qui surplombe la forêt de Jérusalem. Rubinstein est l'interprète incontournable de bon nombre de compositeurs romantiques. Rubinstein exécute nombre d'œuvres d'une particulière difficulté technique avec une facilité déconcertante. Pourtant Arthur Rubinstein ne travaille pas avec acharnement. Il estime que « la pratique est plus dans la tête que dans les mains ». Beaucoup de critiques ont pu le qualifier de « Dieu du piano » ce à quoi l'artiste répondra avec sa répartie légendaire que « dieu ne joue pas de piano ». Arthur Rubinstein parvient à redonner aux œuvres de Frédéric Chopin une interprétation sobre, pure et lyrique qui avait été abandonnée par plusieurs

générations pianistes. Selon ses mots, il est important de faire émerger « la magnifique qualité d'esprit viril qui se cachait en Chopin ». Selon lui « Chopin n'était pas un romantique. Il vivait à l'époque romantique. Il utilisait le langage romantique (...) mais il restait adepte de Bach ou Mozart qui n'étaient pas vraiment des romantiques ». Au contraire, il souligne que Chopin « se méfiait du romantisme de Beethoven ». Rubinstein redonne de la rigueur et enlève tout le maniérisme qui peut émaner du jeu d'autres pianistes dans l'interprétation des œuvres de Chopin. Rubinstein affirme que l'interprète doit refléter le message du compositeur tout en l'interprétant. Il n'hésite d'ailleurs pas à critiquer la jeune génération des pianistes des années 1960 « trop précautionneux avec la musique qui n'osent pas assez, et jouent automatiquement et pas assez avec leur cœur ». Malheureusement, encore aujourd'hui les interprétations de référence de Rubinstein sont celles de Chopin alors qu'il excellait pourtant également dans d'autres répertoires telles que les œuvres de Brahms.

Karim LAOUAFI

Sources : Emission Passion Classique, Invitée J. Birkin, Radio Classique, 2009 ; « Arthur Rubinstein », M.C Margossian, Reportage Arte, 15 août 2012 ; Wikipédia